

3- A la recherche du sens

- Rappelez-vous la première et la dernière séquence du film : 2 arrivées de Benjamin (joué par Vincent Lacoste) à l'hôpital, 2 blouses. Il y a aussi 3 ponctions lombaires dans ce film. Qu'est-ce que cela nous dit de son parcours ?
- Reda Kateb raconte que pendant le tournage – qui a eu lieu dans un hôpital en activité – il a plusieurs fois été pris pour un véritable médecin simplement parce qu'il portait une blouse blanche et avait un stéthoscope dans sa poche. Que symbolisent ces accessoires ?
- T. Lilti voulait « rendre hommage aux médecins étrangers[...] croisés pendant son cursus et qui [...] finalement [lui ont] appris la médecine. » Que penser de la délicate situation des médecins étrangers, contraints d'accepter des postes – et des salaires-inférieurs à leurs qualifications ?
- Le problème de la fin de vie est très présent dans le film. L'initiation de Benjamin s'accompagne de la « perte de l'insouciance [sous le] poids de la responsabilité que l'on peut porter quand on est médecin, ce sentiment perpétuel d'être dans le doute. » Culpabilité, impunité ? Les médecins sont-ils condamnés à la solitude ou peuvent-ils se soutenir, s'entraider ?
- A Benjamin qui, découragé, déclare qu'il n'est pas fait pour ce métier, Abdel répond : « médecin ce n'est pas un métier, c'est une espèce de malédiction... » Le personnel soignant ne fait-il pas plutôt preuve de dévouement, de générosité et d'humanité ?

CIN'AZUR

Un autre regard sur le cinéma

« Hippocrate »
De Thomas Lilti

1. Du film à la parole
2. Analyse du film
3. A la recherche du sens

Au cinéma Le Mercury

1. Du film à la parole

A la fin de la projection, reprenons souffle et laissons venir nos impressions personnelles

- En quoi ce film me touche-t-il ?
- Qu'est-ce qui me revient spontanément ? Une image ? Une scène ? Un dialogue ? Une musique ?
- Qu'est-ce qui me réjouit, me désole, me questionne ?

2. Analyse du film

- Thomas Lilti, qui mène en parallèle une double carrière de médecin et de cinéaste, a cherché à se démarquer des séries hospitalières américaines et «faire la chronique du milieu hospitalier, montrer ce qu'on ne voit jamais lorsqu'on vient à l'hôpital.» Dès le début, nous sommes plongés dans le feu de l'action, dans les sous-sols, les entrailles de l'hôpital. La dimension documentaire du film vous a-t-elle convaincus ? L'équilibre entre fiction et réalité vous semble-t-il atteint ?
- On voit se côtoyer à l'écran deux types de professionnels : des acteurs et du personnel médical... jouant son propre rôle. Pour T. Lilti, « aucun des seconds rôles n'est utilitaire, chacun représente un enjeu, aussi petit soit-il. » Qu'apportent-ils au réalisme du film ?
- Le film aborde de nombreux problèmes rencontrés par les soignants de l'hôpital : manque de moyens, de personnel, lourdeurs administratives, logique de profit. La scène de règlement de comptes en présence du directeur et du Professeur Barois en est le point culminant. Ce tableau est-il exagérément kafkaïen ?
- Le film est très rythmé, souvent filmé caméra à l'épaule, avec une alternance rapide entre des scènes de quasi-comédie et d'autres à caractère dramatique. Parallèlement, lumières et décors sont travaillés avec soin pour restituer « l'aspect très hétéroclite » de l'hôpital. T. Lilti souhaitait « filmer des humanités avant de filmer un lieu », représenter un fourmillement, « des hommes et des femmes qui se croisent, qui se côtoient ». Avez-vous été sensible à ce mouvement incessant ?